

musica 2017

N° 15

Mercredi 27 septembre 2017 à 20h30
Église Sainte-Aurélie

Ensemble De Caelis

concert a cappella



© Guy Vivien

Ensemble De Caelis

Voix, **Laurence Brisset**, **Estelle Nadau**, **Caroline Tarrit**, **Eugénie de Mey**,
Marie-George Monet

Direction musicale, **Laurence Brisset**

Ingénieur du son, **Christophe Hauser**

Textes, **Hildegard von Bingen**

« **Gemme** »

Hildegard von Bingen (ca.1151-58) / **Zad Moutaka** *Ubi es* (2015)

Zad Moutaka

Ubi es introduction (O pastor animarum)

Hildegard von Bingen

O aeterne Deus

Quia ergo femina mortem instruxit

O tu illustrata

O splendidissima gemma

Ave Maria

Hildegard von Bingen / Zad Moutaka

Hodie aperuit nobis clausa porta

Cum processit factura digiti Dei porta

O frondens virga

O Cruor sanguinis

Zad Moutaka

Ubi es I (de innocentibus)

Ubi es II (O pastor animarum)

Ubi es III (De Angelis)

Coproduction Ensemble De Caelis / Festival de Saintes

La Paroisse Sainte-Aurélie accueille Musica

Avec le soutien de :

 ernst von siemens
musikstiftung

Fin du concert : environ 21h50

L'une fut une moniale du XII^e siècle, mystique, scientifique, musicienne, médecin, vivant en Rhénanie ; l'autre est un compositeur et plasticien né au Liban en 1967. Quoi de commun entre Hildegard von Bingen et Zad Moultaqa ? Beaucoup, au fond. Au point que le second, dont le travail de créateur interroge plus largement les liens et les distances entre l'écriture occidentale et les pratiques musicales arabes, ait choisi les antiennes de la première pour point de départ de son *Ubi es* (2015). Les cinq voix féminines de l'ensemble De Caelis, aussi bien rompues à l'interprétation du répertoire médiéval a cappella qu'à celle des musiques d'aujourd'hui, révèlent, sous la direction de Laurence Brisset, quelle même ferveur habite ces pages composées à neuf siècles d'écart.

Née en 1098, Hildegard von Bingen entra à huit ans au couvent bénédictin de Disibodenberg sur le Rhin – dont elle deviendra l'abbesse trente ans plus tard. Entre 1151 et 1158, elle composera plus de soixante-dix chants, regroupés sous le titre de *Symphoniae Harmoniae Caelium Revelationum* (*Symphonie de l'harmonie des révélations célestes*). Son œuvre nous est connue grâce à deux manuscrits : le Codex Riesen (dont sont issues quasi toutes les antiennes choisies par Moultaqa) et le Codex Dendermonde (source d'*O frondens virga*).

Ces pièces courtes appelées à encadrer un psaume, aux textes librement composés, nous révèlent le génie inventif de la mystique, canonisée et nommée Docteur de l'Église en 2012 : mélodies audacieuses explorant les extrêmes de la voix, syntaxe latine très libre, dans des textes troublants aux images célestes, sensuelles ou apocalyptiques.

Le compositeur assume l'intuition : son *Ubi es* (Où es-tu ?) déplace les visions de la sainte dans notre monde contemporain. Après avoir augmenté quatre antiennes d'une simple ligne électronique de bourdon, Moultaqa convoque des « voix invisibles », et ne cesse, dans l'écriture de sa polyphonie, de dialoguer avec l'antienne *O Pastor*. L'œuvre culmine sur l'évocation du tyran, étouffé par son crime sous le lourd sommeil de la mort (*suffocatus est*). L'expérience musicale et mystique à laquelle nous invitent Moultaqa et De Caelis est un défi troublant aux espaces et aux temps... *Ubi sumus* (où sommes-nous) ?

À lire dans le programme Musica : l'article « Zad Moultaqa, la modernité aux confins des mythes » par Anis Fariji

Le concert

O splendidissima gemma
et serenum decus solis
qui tibi infusus est,
fons saliens de corde Patris,
qui est unicum Verbum suum,
per quod creavit mundi
primam materiam,
quam Eva turbavit.

Ô gemme radieuse,
pur éclat du soleil
en toi répandu,
source jaillissante du cœur du Père,
Lui qui est son unique parole,
par laquelle il a créé
la première matière du monde,
qu'Ève troubla.

Note d'intention du compositeur

Qu'il s'agisse des textes des Visions, des Miniatures ou de la musique d'Hildegard von Bingen, il est étonnant de voir à quel point, dans l'espace intérieur et mental de cette femme hors du commun, la douceur et la luminosité, la violence et la noirceur, se côtoient. Le monde dans lequel elle a évolué était trouble et les résonances avec le nôtre sont multiples.

Et si les visions et les voix d'Hildegard se manifestaient pour lui décrire l'état du monde quelque mille années plus tard ? Notre monde contemporain ? Spéculation et jeux d'esprit de compositeur ? Évidemment ! Ce projet propose un chemin, une ligne tendue, un pont qui prend racine dans les chants de la sainte, depuis la clarté de *O splendidissima gemma* en passant par *Cum processit* qui se rappelle de la chute d'Adam, ou encore l'inquiétant *Cruor sanguinis*.

Un grand arc évoluant avec lenteur, par le jeu d'échos et faux échos – multiplication des voix, jeu de miroirs – à l'aide d'un espace électroacoustique imperceptible, vers un univers criblé, traversé par nos dissonances, puis apaisé par des bribes de consonances anciennes et fragiles.

Ici, à travers cinq voix féminines, fluctuant entre la monodie de Hildegard et une écriture exogène, contrariante, néanmoins intimement liée, se pose la question du sacré ; *Ubi es* ? Où es-tu ? Que reste-t-il des ombres qui rôdaient à Disibodenberg ? Qu'en est-il de nos espaces désertés ? Au-delà de ces questionnements et visions apocalyptiques, cette proposition est également une sorte de clin d'œil à l'histoire de la musique occidentale et son cheminement, à travers la résonance et l'écho, vers la complexification et la merveilleuse aventure de la polyphonie.

Zad Moultaqa

Présentation du concert

Prima vox

La première indication de la partition *Ubi es* de Zad Moultaqa convoque avec poésie des « voix invisibles ». Comme Hildegard von Bingen, le compositeur cherche en effet à faire résonner au plus lointain de nous-mêmes une voix initiale, *prima vox*. Le projet *Gemme* cherche ainsi à dresser une sorte d'arche sonore, d'arc-en-ciel reliant le ciel et la terre, tissant des résonances entre la musique et les mots du XII^e siècle et ceux de notre temps ; c'est doucement, pièce après pièce, qu'il peut accompagner l'auditeur à marcher vers lui-même. Aussi les antennes de la moniale conjuguées avec la création de Zad Moultaqa ne participent-elles pas, comme à leur habitude, à une liturgie monastique, elles n'introduisent pas le chant des psaumes mais elles se proposent comme des couleurs, des lueurs pour témoigner des principales inspirations d'Hildegard.

Tout commence alors, incipit générateur, par le poème *O Pastor* : un cri lancé vers le ciel à cette voix des commencements : *o prima vox per quam omnes creati sumus (ô voix première par laquelle nous fûmes créés)*. Hildegard connaît par cœur le récit de la Genèse : l'homme est créé dans le souffle, par le souffle, Dieu a soufflé sur l'homme pour qu'il devienne vie ; elle connaît par cœur le récit du prophète Ezéchiel (37, 10) qui par le souffle redonne vie à toute une armée pourtant anéantie : « Le souffle vient en eux, et ils vivent. Ils se dressent sur leurs pieds, une armée fort, fort grande ! » Et pour elle, spirituelle, musicienne, le souffle est chant, le souffle est son. Chaque mélodie inspirée, créée, interprétée devient une réponse à cette voix créatrice, elle instaure un dialogue entre la terre et « Celui qui a parlé en premier ». Le chant reconnecte avec le plus archaïque de l'humanité, il libère Hildegard et ceux qui la chantent ou l'écoutent de leur « clôture », ouvrant grand les espaces intérieurs. Ici c'est un long souffle qui relie les œuvres entre elles, le fil est constant entre le Moyen Âge et aujourd'hui.

De l'audace

Ce thème de la libération est particulièrement vivant dans les textes et dans les mélodies d'Hildegard au point qu'on lui reconnaît une audace singulière. Humblement mais sans contourner les obstacles, elle s'approprie la Parole, elle lui répond et la retranscrit avec ses mots. Elle s'approprie le chant monastique et le fait résonner avec ses propres accents, avec sa voix, son souffle, sa tessiture si personnelle.

Quelle intensité dans le mot et dans le son ! Il faut scruter la vivacité du vocabulaire, par exemple dans *O aeterna Deus* : des impératifs qui s'accumulent, l'intensité de sa ferveur qui n'a rien à envier au grand et puissant St Bernard de Clairvaux, la maîtrise des thèmes pauliniens sur le salut. Il faut entendre l'audace de ces mélodies (redoutable *O splendidissima gemma*) dont l'ambitus extraordinaire tranche avec les mélodies des liturgies

de l'époque. Elle combine les modes grégoriens, élargit l'amplitude de son chant parfois de dix-neuf notes... Le ciel et la terre sont reliés comme jamais par ce souffle. Rien n'est assez vaste, rien n'est assez complexe pour elle : les mélodies ont un devoir de liberté. *Le ciel flamboie et les louanges résonnent. (Cum processit factura digiti Dei)*

Alors, elle ne craint plus de multiplier les apostrophes, les interjections ; ce qu'elle cherche, tant par le mot que par le souffle du chant, c'est à effacer la distance et à maintenir ce dialogue malgré la violence, malgré le péché originel. Les tensions, les dissonances assaillent la mélodie dès qu'il s'agit de rendre compte de l'*exil d'Adam*. La modernité d'Hildegard, et son audace, éclatent ainsi dans l'antienne *O tu illustrata* : en effet, la mélodie avance, imprégnée de la clarté décrite dans le texte au sujet de la vierge Marie et fait alterner les chœurs par des reprises vigoureuses de cellules sonores semblables ; pourtant, dès que les voix approchent de l'évocation de la faute primitive du jardin d'Eden, le chœur se resserre et finit par un accord implacable sur le mot « diable », *diaboli*.

C'est avec la plus grande assurance qu'Hildegard désire que la musique devienne, comme l'écrivra plus tard Luther, la servante de la théologie – *Musica ancilla theologiae*. Elle insère au cœur de ses textes et de ses chants, des connexions qui donnent à comprendre les mystères les plus complexes. Subtiles correspondances de l'écho mélodique, dans l'antienne *O aeterna Deus*, entre les mots *amore, necessitatem* et *Filium*, au plus haut de la tessiture de la voix. Ainsi le lien est émotionnel – la voix transperce les oreilles et les cœurs, inévitablement – et théologique : lien entre nos besoins et l'Amour du Créateur par son Fils. Le génie du christianisme se tient là, personne ne pourrait reprocher à Hildegard de dépasser les limites...

Le jardin clos

Mais c'est grâce à la figure de Marie que la moniale allemande trouve ses accents les plus singuliers. Certes, tout le Moyen Âge vénère la Vierge Marie ; les théologiens, les poètes, les architectes, les sculpteurs, tous reconnaissent l'importance absolue de cette femme unique. Il est ainsi intéressant d'observer le classement des œuvres musicales d'Hildegard von Bingen : les pièces mariales sont insérées dans la deuxième partie, entre celles chantant le Père Créateur et celles consacrées à l'Esprit Saint. Pour autant, Marie ne devient pas, dans une théologie peu orthodoxe, la deuxième personne de la Trinité, mais c'est assurément pour Hildegard une manière d'associer le Fils à l'œuvre incontournable de sa mère. Audacieux, risqué mais défendable ! Elle va alors développer toute la thématique de Marie « nouvelle Ève », Marie par qui la Création est renouvelée grâce à l'Incarnation. Ses partitions vont alors rivaliser de créativité, tant par la musique que dans les textes, pour mettre en opposition les deux femmes, de l'antienne *Quia ergo* au répons *Ave Maria auctrix vitae*. Marie a ré-ouvert la porte du jardin originel

(*Hodie aperuit nobis clausa porta*), elle est elle-même ce jardin, et Hildegard va insister sur sa pureté et son éblouissante clarté. On pourra dire qu'Hildegard se reconnaît dans cette maternité spirituelle et dans la position centrale de la femme dans le projet du Salut. Elle est une petite moniale qui cherche à faire de la théologie dans un monde d'hommes, elle se veut femme au cœur de la vie spirituelle et intellectuelle de son temps. Le défi est inouï. Mais Marie est la première sur ce chemin, sans elle, le Salut ne serait pas. À cet égard, le répons *Ave Maria auxctrix vitae* est une sorte de manifeste : écoutons les larges mélismes et l'emphase musicale illustrant les verbes d'actions : *reedificando salutem / mortem conturbasti / contrivisti, conculcasti*.

La lumière contre l'obscurité. Ubi es ?

Associée à une pierre précieuse, resplendissante, Marie est aussi la figure centrale de la théologie d'Hildegard parce qu'elle symbolise ce combat gagné sur l'obscurité. La sainte allemande porte dans son propre prénom l'empreinte du combat (*Hild*) et c'est sans aucune naïveté qu'elle se confronte aux forces de son temps, aux obscurités de son époque, à sa violence. L'arche de cet enregistrement s'ouvre sur cette confrontation, la musique de Zad Moultaqa et les visions d'Hildegard von Bingen s'associant pour rendre compte de ces tensions. Le dialogue avec la *prima vox* de la première antienne *O Pastor* est maintenu malgré la violence et le sang, comme une source rassurante et indéfectible.

Tous les effets vocaux, toutes les lignes mélodiques servent ce texte écrit par Hildegard pour la fête des Saints Innocents. Ainsi, les larmes et le chant, la violence et la joie sont inséparables, articulés de la même manière par les accents *sforzando* : *sonanttttt/ plangunttttt*. « Les louanges résonnent mais les nuages pleurent du sang ».

Au sommet de cette pièce domine sans conteste une image, celle du tyran étouffé (*suffocatus est*) « Le tyran, sous le lourd sommeil de la mort par son crime est étouffé. » En effet, les obscurs desseins d'Hérode et des tyrans qui le suivront jusqu'à aujourd'hui se dissolvent dans l'ultime unisson final ponctué par les battements de la grosse caisse, battement d'un cœur vivant qui a traversé l'épreuve.

Le fracas se tait enfin, le point d'interrogation est inondé de lumière.

Hélène Décis-Lartigau, musicologue
Extrait de « Gemme », l'empreinte digitale

Les compositeurs

Zad Moultaqa

Liban (1967)

Compositeur et plasticien, Zad Moultaqa commence ses études musicales au conservatoire de Beyrouth. En 1984, chassé par la guerre, il s'installe à Paris où il reçoit l'enseignement de Marie-Madeleine Petit, Pierre Sancan, Aldo Ciccolini, Bruno Rigutto, Marie-Françoise Buquet et Christian Ivaldi, puis intègre le CNSMD de Paris en piano et musique de chambre. En 1993, il met un terme à sa carrière pianistique pour se consacrer à la composition et à la peinture.

Dans son travail de compositeur, il intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité. La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle l'amène à une transformation radicale de son langage et aboutit, à partir de 2003, à une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée dans tous les genres : musique vocale, d'ensemble, de chambre, opéra, électroacoustique, musique de film mais aussi installations sonores et musiques pour la danse ou le théâtre.

Zad Moultaqa collabore avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche Note, Musicatreize, L'Instant Donné, le Netherlands Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart...

Il fonde en 2004 Mezwej, ensemble relevant d'un esprit d'expérimentation, de recherche et de création, à travers un questionnement des clivages et des frottements entre cultures orientale et occidentale, écriture et oralité. Sa personnalité riche et complexe le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain.

Zad Moultaqa est en résidence à l'Arsenal de Metz et à l'Institut du Monde Arabe (2016-18), ainsi qu'auprès de l'ensemble 2e2m (2017). Cette année sont notamment créées à l'Arsenal de Metz *Noujoum* (Orchestre national de Lorraine, direction Julien Leroy) et *Lamentazioni* (Concerto Soave et Mezwej). Sa *Passion selon Judas*, pour contreténor, dispositif électroacoustique et vidéographique, sera créée par Mezwej en 2018 (livret de Wajdi Mouawad). Il représente le Liban à la 57^e Biennale d'art de Venise en 2017.

<http://zadmoultaqa.com>

Hildegard von Bingen

Allemagne (1098-1179)

Hildegard von Bingen est une femme d'une telle envergure humaine et intellectuelle qu'elle rend justice, par son génie, aux figures féminines restées dans l'ombre de l'Histoire. Mystique, visionnaire, abbesse, compositrice, femme de lettres, prédicatrice, voyageuse, médecin renommé, Hildegard von Bingen est d'une curiosité sans limite. Elle porte un regard singulier sur son époque et élabore une théologie cosmique éblouissante.

Hildegard von Bingen a des visions dès son plus jeune âge. À huit ans, elle est confiée au monastère bénédictin de Disibodenburg, et prend le voile en 1112. Elle sera élue abbesse (mère supérieure) du monastère en 1136. En 1141, elle commence à écrire son premier ouvrage, *Scivias*, où elle décrit ses visions. L'approbation du pape Eugène III l'encourage à poursuivre son activité littéraire. Elle achève le *Scivias* en 1151 ; suivront le *Liber vitae meritorum* (1158-63) et le *Liber divinorum operum* (1163-74). En 1147, elle fonde l'abbaye de Rupertsberg et en 1165, celle d'Eibingen.

Pour Hildegard von Bingen, la musique est un instrument suprême au service de Dieu, capable d'accorder l'humanité dans une harmonie et de l'orienter sur la voie spirituelle vers l'unité à laquelle elle aspire. Elle exprime la vie, dans toute la profondeur de son mystère. Sa musique est d'essence théologique, philosophique, reliée à la cosmologie. Elle compose abondamment entre 1151 et 1158, notamment 77 chants regroupés sous le titre *Symphoniae Harmoniae Celestium Revelationum* et un drame liturgique, *Ordo virtutum*, mettant en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les vertus. Ses mélodies ne ressemblent à aucune autre et le latin qu'elle emploie est marqué par une grande liberté de syntaxe. Contrairement à l'ambitus limité de la plupart des chants en son temps, sa musique se déploie sur une très large étendue et utilise les extrêmes de la voix, comme pour relier le ciel et la terre. Hildegard von Bingen a été canonisée et proclamée Docteur de l'Église par le Pape Benoît XVI en 2012.

Les interprètes

Laurence Brisset, direction musicale

France

Après des études de clavecin auprès de William Christie et de Noëlle Spieth au Conservatoire de Lille, Laurence Brisset se consacre au chant. Elle obtient un Premier Prix au Conservatoire de Versailles puis est admise au CNSMD de Paris (Art lyrique, classe de Xavier Depraz). Elle étudie les notations musicales anciennes et participe à de nombreux concerts et enregistrements avec les ensembles Organum (1983-2000) et Discantus (1989-1992).

En 1998, elle fonde avec quelques amies, passionnées comme elle par le Moyen Âge, l'ensemble De Caelis dont elle assure la direction. Titulaire du Certificat d'Aptitude de technique vocale, elle partage ses activités entre concerts et pédagogie du chant. Dans le cadre du programme de recherche et interprétation des musiques médiévales (PRIMM), elle intervient comme formateur à la fondation Royaumont. Depuis 2005, elle donne régulièrement des master classes pour la filière médiévale du Conservatoire supérieur de musique de Genève.

Ensemble De Caelis

France

Créé en 1998 et placé sous la direction artistique de Laurence Brisset, De Caelis est spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval à cappella. Passionné par ce répertoire peu connu, il effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, et du contexte des œuvres. L'ensemble est reconnu pour la qualité de ses interprétations originales et vivantes.

De Caelis est un terrain d'expériences, de recherches sur le timbre, l'ornementation et l'improvisation. Depuis sa création, les cinq solistes constituent un noyau stable ; cette complicité artistique confère à l'ensemble une couleur vocale inhabituelle. La tessiture des voix de femme y est utilisée dans une grande étendue, des graves profonds de la voix de poitrine aux aigus brillants de voix naturellement hautes et légères.

De Caelis explore le répertoire vocal, sacré et profane, du XI^e siècle à l'aube de la Renaissance. Sa recherche sur les notions liées à l'originalité musicale du répertoire ancien le conduit à travailler avec des musicologues, linguistes, historiens ainsi qu'avec des compositeurs d'aujourd'hui.

De Caelis s'engage par ailleurs sur les voies de la création d'œuvres contemporaines qu'il associe dans des programmes conçus pour générer des résonances entre deux époques innovantes et créatives : le Moyen Âge et le temps présent. C'est le cas du programme « Gemme », dont l'enregistrement est sorti en 2015 chez L'empreinte digitale.

L'ensemble De Caelis est lauréat de l'édition 2016 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral. Il est soutenu par la DRAC Normandie, la Région Normandie et reçoit l'aide de l'ADAMI, la SPEDIDAM, Musique Nouvelle en Liberté et de l'Institut Français. Le mécène principal de l'ensemble est Mécénat Musical Société Générale. De Caelis est membre de Profedim, de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (FEVIS) et du réseau Futurs composés.

www.decaelis.fr

Prochaines manifestations

N°16 - Jeudi 28 et vendredi 29 septembre de 8h45 à 19h00

Université de Strasbourg

ABRAHAM MOLES ET L'ÉCOLE DE STRASBOURG colloque

N°19 - Jeudi 28 septembre à 18h30, Salle de la Bourse

MOI SINGE théâtre musical

N°20 - Jeudi 28 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse

EXIL spectacle

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Strasbourg.eu
la métropole

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE ARDENNE LORRAINE



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture

Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

DRAC Grand Est / Action Culturelle

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville de Strasbourg dans le cadre de l'exposition «Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930»

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf - Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica
21 sept — 7 oct
2017
Strasbourg